



L'ESSENTIEL DE L'EXPOSITION
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS ET DES RELAIS ASSOCIATIFS

CARAMBOLAGES

GRAND PALAIS
02 MARS - 04 JUILLET 2016



INTRODUCTION

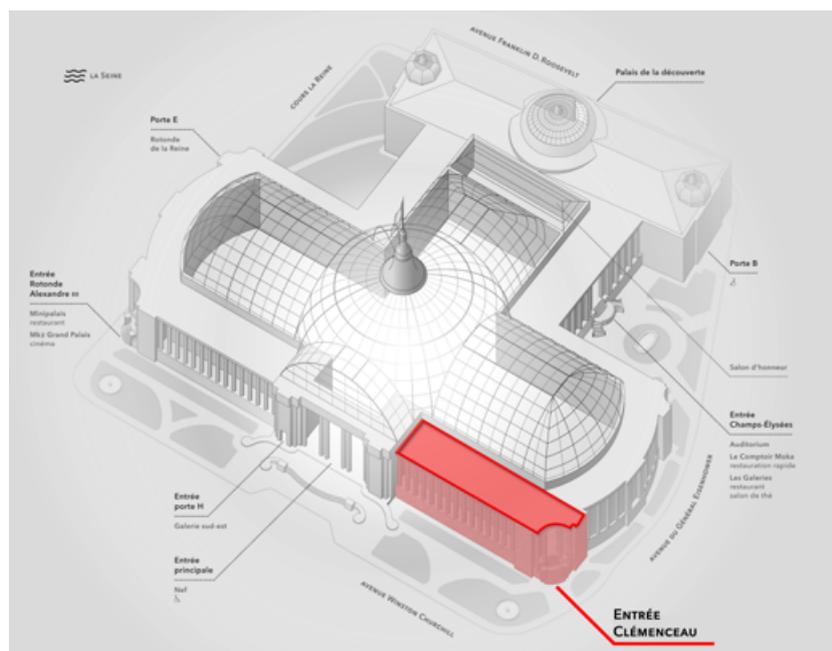
Le Grand Palais propose une exposition inédite au concept novateur : décloisonner notre approche traditionnelle de l'art, dépasser les frontières des genres ou des époques et parler à l'imaginaire collectif. Plus de cent cinquante œuvres d'art sont ainsi regroupées selon leurs affinités formelles ou mentales.

Dans un parcours laissant place à la poésie visuelle, la pédagogie du sensible et les surprises de l'art, le visiteur déambule parmi les œuvres de François Boucher, Alberto Giacometti, Rembrandt, Man Ray ou encore Annette Messager.

Commissaire de l'exposition : Jean-Hubert Martin

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais

LA GALERIE CÔTÉ CLEMENCEAU DANS LE GRAND PALAIS



ENTRETIEN AVEC JEAN-HUBERT MARTIN

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



Jean-Hubert Martin

Votre nom est associé désormais à l'exposition légendaire Magiciens de la terre. D'autres expositions comme Artempo ou Une image peut en cacher une autre rendent compte d'une volonté manifeste de « décloisonner l'art », d'oublier l'Histoire de l'Art: pourriez-vous nous rappeler les objectifs majeurs de cette exposition Carambolages ?

JHM: L'objectif est de donner la primauté au regard. En général, dans les expositions, le sujet est monographique ou thématique, traité par périodes suivant les catégories de l'Histoire de l'art. Il y a une tendance à inculquer aux visiteurs ce que comprennent les spécialistes. Il faut trouver un rééquilibrage de cette tendance vers plus de liberté et d'ouverture. Prenons un exemple : aller à un concert ne signifie pas s'y rendre pour apprendre la musique, nous ne sommes pas forcément tous des musiciens !

Le titre a une connotation très forte, c'est une vraie bande-annonce: dans quelles conditions mentales (et physiques) les publics doivent-ils être pour aborder cette exposition ?

JHM: Ce n'est pas une exposition conventionnelle, elle propose des confrontations inhabituelles, sans chronologie. Le terme « carambolages » vient du billard, lorsqu'avec une boule, on en envoie deux. C'est un système à trois bandes, qui est beaucoup plus intéressant que le ping pong ! Au lieu de simplement renvoyer d'un objet vers un autre, la relation triangulaire entre les productions artistiques conduit beaucoup plus loin.

Ça fait chahuter les neurones ! Les publics doivent y venir pour faire travailler leur imaginaire. La vue des œuvres provoque des émotions et permet de penser différemment. La surprise est un facteur important dans la découverte esthétique...

L'œil agit, l'esprit humain travaille par comparaison, le visiteur deviendra acteur dans l'exposition. L'effet de la juxtaposition des œuvres permet de se poser ses propres questions sur l'art: vers quelle(s) conclusion(s) désirez-vous mener le visiteur ?

JHM: Avant tout, prendre du plaisir. Découvrir des œuvres qui vont l'amener à ressentir des émotions, des sensations, des idées, des perceptions sur l'art et ensuite sur le monde. Cette exposition est un divertissement, je n'ai pas peur de le dire.

QUI EST JEAN-HUBERT MARTIN ?

Né en 1944, Jean-Hubert Martin est historien d'art de formation et fut notamment conservateur au Centre Pompidou à sa création. Directeur de grandes institutions muséales comme le Museum Kunst Palast de Düsseldorf ou la Kunsthalle de Berne, il a organisé de nombreuses expositions de « référence » au concept novateur qui questionnent la présentation des œuvres.

Grand spécialiste de l'art contemporain et de l'art africain, il lui tient à cœur de faire dialoguer les créations du monde entier et de toutes époques.

L'EXPOSITION EN QUELQUES MOTS

« Et d'ailleurs la signification propre d'une œuvre n'est-elle pas non celle qu'on croit lui donner mais celle qu'elle est susceptible de prendre par rapport à ce qui l'entoure. »

(André Breton, « *La Confession dédaigneuse* » in *Les Pas perdus*, 1924)

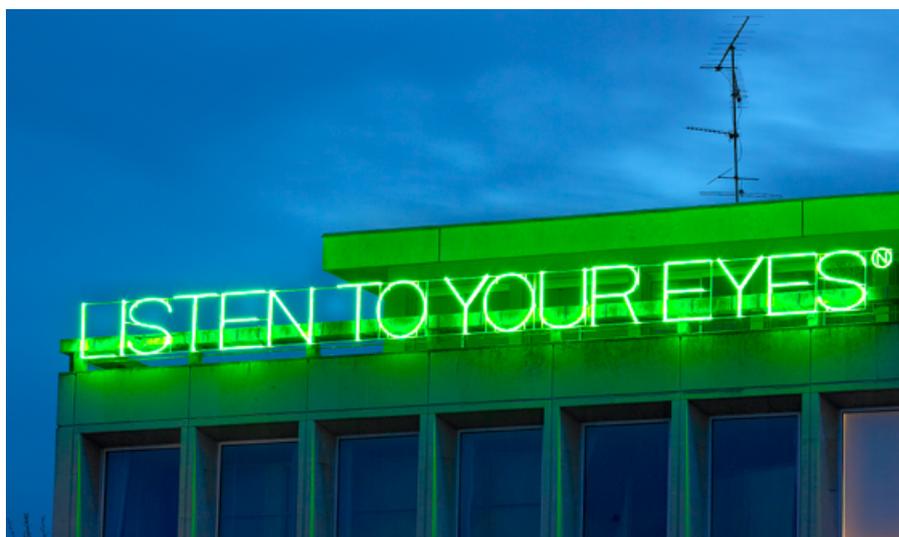
UN THÉÂTRE LIBRE DE NOS SENS

Le concept de *Carambolages* est unique. La présentation des œuvres liées entre elles par leurs sens ou par leurs formes étonnera. Même éloignées dans le temps et dans l'espace, elles se suivent et dialoguent car un détail de l'une fera penser à celui de l'autre et ainsi de suite. Cette pensée analogique basée sur la similitude, chère à la Renaissance, est au rendez-vous. Inutile de convoquer le savoir livresque : la démarche est avant tout sensorielle et individuelle. Vous serez l'acteur de votre propre histoire !

Avant la création des musées, aux XVI^e et XVII^e siècles, les cabinets de curiosité étaient des lieux privés où les amateurs aimaient collectionner des objets rares et étranges, soit réalisés par la main de l'homme (*artificialia*), soit provenant du monde animal, végétal ou minéral (*naturalia*). Ces ensembles constituaient une synthèse du monde à mémoriser.

A la fin du XVIII^e siècle a commencé le rôle actif de l'artiste : initiateur du goût, il a permis l'acquisition d'œuvres grâce à cet ancrage dans le présent, car le musée lui est surtout destiné pour se former.

A la fin du siècle suivant, les musées deviennent des institutions formatées aux



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, installation néon, structure métallique, H. 24,6 x L. 400 cm, collection de l'artiste.

lois de la catégorie en Histoire de l'art. De nos jours, le retour progressif de la présence de l'artiste vivant au sein des musées restaure la valeur émotionnelle, nous entraînant vers une sensibilité magique.

L'installation aux néons de Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, interroge les interactions entre les images, le langage et l'écriture. Il fait appel à la synesthésie (l'union, l'emmêlement des

cinq sens) pour y libérer une réelle poésie dans l'aspect immatériel de la lumière.

L'artiste accueille la couleur des correspondances évoquées par Baudelaire dans un célèbre sonnet. Après cette sollicitation sensorielle, le cerveau crée des connexions et établit des comparaisons. Le visiteur est fin prêt pour un parcours surprenant.

DE LA LIBERTÉ ET DU PLAISIR

Qu'allons-nous voir exactement ? Comme mode d'emploi, souvenons-nous de cette comptine : « *Trois petits chats, chapeau de paille, paillasson, somnambule, bulletin...* » : une chanson en laisse enfantine (la dernière syllabe d'un vers forme le début du suivant), sans logique, ni sens. Une œuvre annonce la prochaine, plusieurs pistes possibles de réflexion s'offrent à nous.

« On peut comparer le monde à un bloc de cristal aux facettes innombrables. Selon sa structure et sa position, chacun de nous voit certaines facettes. Tout ce qui peut nous passionner, c'est de découvrir un nouveau tranchant, un nouvel espace. »

ALBERTO GIACOMETTI

Le carambolage renvoie au jeu du billard. Les séquences de l'exposition s'enchaînent comme une partie de billard : un carambolage se joue en plusieurs coups, trois œuvres par séquence.

Voici, parmi d'autres, deux possibilités :

LE RITUEL ET LA MÉMOIRE

Daniel Spoerri avec *Variations on a meal*, un *Emblème Ejagham* du Nigeria et une cape peinte sur peau d'animal des Indiens d'Amérique du Nord : trois œuvres, de cultures différentes, font sens quand elles sont exposées côte à côte.

Daniel Spoerri, par ses « *tableaux-pièges* », rend poétique la réalité triviale. Sa méthode : à la fin d'un repas, la vaisselle et les traces des aliments sont récupérées pour créer un tableau. Il fixe ainsi pour l'éternité ces restes, mémoire matérielle du processus. Le repas, moment agréable de la vie, est immortalisé comme un marqueur culturel.

L'emblème de la société Ekpé du Nigeria avait une valeur pour les initiés qui vouaient un culte au léopard (Ekpé). Les objets, notamment des crânes d'animaux, sont accumulés sur une natte carrée selon une répartition par strates correspondant aux rituels successifs. C'est le souvenir concret d'un rituel.

La cape indienne en peau peinte est décorée de motifs géométriques et figuratifs évoquant des scènes de batailles et de chasses. L'œuvre est considérée comme un support de mémoire racontant les faits héroïques du guerrier : portée, cette cape rendait publiques ses prouesses et légitimait son ascension sociale. Ici, l'art est un répertoire de modèles de la mémoire.



Daniel Spoerri, Variations on a meal, 1964, assemblage d'objets sur panneau de bois, H. 54,5x L. 64,5cm, Paris, courtoisie galerie G.-P. et N. Vallois.



Emblème Ejagham de la société Esprit du Léopard, Ekpé, Nigeria Cross River, XIX^e siècle, bois, crânes animaliers, bambou, fer, tambour, H.115x L. 97; P.23 cm, Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert.



Peau peinte, plaines du Nord?, États-Unis, XVIII^e siècle, peau d'animal, pigments, H. 100 x L. 137 cm, Lille, musée d'Histoire naturelle, ancienne collection du Marquis de Fayette.

L'UNIVERS DES FORMES

Carambolages joue avec les formes, puis suit avec humour, le longilignes comme la statuette étrusque représentant sans doute la déesse grecque de l'amour Aphrodite, amincies comme *Le Chat* d'Alberto Giacometti. Puis, suit avec humour, le sarcophage égyptien en bronze d'une musaraigne.

La figure d'Aphrodite révèle un visage régulier à l'opposé du traitement du corps allongé et épuré. Sa forte stylisation renvoie à l'esthétique du sculpteur italien Giacometti. La silhouette du félin au caractère étiré et sans épaisseur va à l'essentiel. C'est l'idée du prédateur qui est exprimée, car il semble s'avancer lentement vers une proie. Est-ce la musaraigne égyptienne? Voici un jeu possible à la mise en scène récréative du chat et de la souris, mimant cette poursuite éternelle...

Ainsi, libre juge de notre propre parcours, la visite enrichira notre Musée intérieur d'images de l'Universel dans un parcours plein de fantaisie et de poésie.

Alberto Giacometti, Le Chat, 1951, plâtre peint, H. 32,8x L. 81,3x P. 13,5 cm, Paris, Fondation Alberto et Annette Giacometti.



Sarcophage de musaraigne, Egypte, Basse Epoque, 664-332 av.J.-C., métal cuivreux gravé, H.8; L. 6,6; P.15,8 cm, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes.



Statuette féminine (Aphrodite?), Étrusque, vers 350 av. J.-C., bronze, H. 50;5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.



ANNEXES ET RESSOURCES

Autour de l'exposition

L'OFFRE DE VISITES GUIDEES

SCOLAIRES

<http://www.grandpalais.fr/fr/enseignants>

ADULTES ET FAMILLES POUR GROUPES ET INDIVIDUELS

<http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/carambolages>

LE MAGAZINE DE L'EXPOSITION

<http://www.grandpalais.fr/fr/magazine>

<http://grandpalais.fr/fr/jeune-public>
Jeux, biographies d'artistes, histoire de l'art, dico d'art... pour les enfants

POUR PRÉPARER ET PROLONGER SA VISITE

panoramadelart.com
des œuvres analysées et contextualisées

histoire-image.org
des repères sur l'histoire de l'art

photo-arago.fr
un accès libre et direct à l'ensemble des collections de photographies conservées en France

[Itunes.fr/grandpalais](http://itunes.fr/grandpalais) et [GooglePlay](https://play.google.com/store/apps/details?id=com.grandpalais):
nos e-albums, conférences, vidéos, entretiens, films, applications, audioguides...

<http://education.francetv.fr/matiere/arts>
des cours gratuits en ligne pour apprendre, réviser et développer sa culture générale

BIBLIOGRAPHIE

Théâtre du monde, catalogue d'exposition, Maison Rouge, Paris, 2013

Martin Jean-Hubert, *L'art au large*, Flammarion, Paris, 2012

Une image peut en cacher une autre, catalogue d'exposition, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, 2009

SITOGRAPHIE

Institut d'art contemporain Villeurbane / Rhône-Alpes
http://i-ac.eu/fr/RDV-satellites_2013/46_jean-hubert-martin

Jean-Hubert Martin, Carlo Severi et Julien Bonhomme, « *Jean-Hubert Martin et la pensée visuelle* »
<http://gradhiva.revues.org/2120>

L'évènement Jean-Hubert Martin Centre Pompidou
<https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/cqGGKg7/rkeRyR>

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Anonyme flamand, *Diptyque satirique*, 1520-1530, huile sur bois, H. 58,8 ; L. 44,2 ; P. 6 cm, université de Liège - Collections artistiques (galerie Wittert) © Collections artistiques de l'Université de Liège

Localisation de la galerie côté Clemenceau dans le Grand Palais © DR.

Jean-Hubert Martin © Gabriel Soussan.

Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, installation néon, structure métallique, H. 24,6 ; L. 400 cm, collection de l'artiste © Maurizio Nannucci / CNAP photographe : Rémi Villaggi

Daniel Spoerri, *Variations on a meal*, 1964, assemblage d'objets sur panneau de bois, H. 54,5 ; L. 64,5 cm, Paris, courtoisie galerie G.-P. et N. Vallois © Crédit photo : André Morin

Emblème Ejagham de la société Esprit du Léopard, Nkpa, État de Cross River, Nigeria, XIX^e siècle, bois, crânes animaliers, bambou, fer, tambour, H.115 ; L. 97 ; P.23 cm, Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert © Photo François Doury

Peau peinte, plaines du Nord ?, États-Unis, XVIII^e siècle, peau d'animal, pigments, H. 100 ; L. 137 cm, Lille, musée d'Histoire naturelle, ancienne collection du Marquis de Fayolle © Musée d'Histoire Naturelle de Lille

Statuette féminine (Aphrodite ?), Étrusque, vers 350 av. J.-C., bronze, H. 50 ; 5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Alberto Giacometti, *Le Chat*, 1951, plâtre peint, H. 32,8 ; L. 81,3 ; P. 13,5cm, Paris, Fondation Alberto et Annette Giacometti © Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti + ADAGP) Paris 2015

Sarcophage de musaraigne, Égypte, Basse Époque, 664-332 av. J.-C., métal cuivreux gravé, H. 8 ; L. 6,6 ; P. 15,8 cm, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Benjamin Soligny

Les activités pédagogiques du Grand Palais bénéficient du soutien de la *Fondation Ardian*, de la *MAIF* et de *Canson*.

ARDIAN



assureur militant

